

CHAPITRE PREMIER

L'odeur était épouvantable. Le bruit aussi.

Les étables géantes qui abritaient les Saneonymouš sentaient l'humidité, l'urine et un capiteux parfum de fleurs en décomposition. Ce dernier s'exhalait de la fourrure et des plumes des griffons qui vouaient leur force au service exclusif d'Akurgal, le roi de Šhrinagar.

Au sein de Lysimakīa, étrange planète entourées d'anneaux géants et qui montrait toujours la même face à Yxīϋlis, une étoile géante d'un bleu éblouissant, les quatre cités-États vivaient sous la houlette ferme et bienveillante à la fois d'une souveraine ou d'un roi. Mais chacun de ces monarques devait partager le pouvoir avec un personnage important : le chef de la meute.

Quel que soit le royaume concerné, ces meutes étaient toujours composées de créatures apocalyptiques vivant ici depuis des temps immémoriaux. On trouvait, pêle-mêle, des Saneonymouš, des Hydres que l'on appelait Hecatonkephalos en raison de leurs cent têtes, des Scorpions géants et des Éalaphisbènes dont les silhouettes cocasses hybridaient un corps de rhinocéros pourvu de deux cornes colossales et de tentacules munis de faux gigantesques qui prenaient naissance entre les oreilles dressées de ces monstres abondamment poilus.

Ancien roi de Lagash, Akurgal – comme les trois autres souverains – avait atteint Lysimakīa en empruntant le labyrinthe de cristal. Son nouveau pouvoir était bien réel. Et nul ne songeait à le mettre en doute. Mais il devait sans cesse ménager la susceptibilité rugissante d'Haddanishgal, le chef de la meute des griffons. Créatures fabuleuses munies d'ailes puissantes et conciliant la tête d'un aigle géant avec le corps d'un lion aux pattes griffues, les Saneonymouš étaient des alliés redoutables. Mais il fallait pouvoir dompter, d'un simple geste ou d'un simple cri, leur force brute et leur férocité. Seul Haddanishgal avait ce pouvoir.

Akurgal devait donc endiguer la fougue d'un caractère ombrageux afin de ne pas vexer le chef de la meute. Exercice délicat, mais indispensable dans un monde sans cesse hostile.

C'est pour cette raison que le roi venait de quitter son palais de Šhrinagar afin de rejoindre l'homme qui venait d'envoyer son nouveau message à Suppiluliuma, le souverain hittite qui régnait sur Gephīspina. Cette cité-État était la plus au Sud des quatre. En remontant vers le Nord et en longeant les nombreux méandres de la rivière Alphalax qui se faufilait entre de hautes falaises et le désert occidental, on atteignait Thrēnodium, le royaume d'Ozzymandra, puis Thynis, la capitale de la reine Neith-Hotep, et enfin Šhrinagar, la cité la plus septentrionale qu'Akurgal administrait d'une main de fer.

—Le message est envoyé ?

—Oui. Mais...

—Mais ? s'inquiéta le souverain de Šhrinagar en fronçant ses sourcils broussailleux.

—Ce fut compliqué.

Le silence retomba un instant. Même si cette remarque devait être relativisée au milieu du brouhaha des griffons qui ressemblait au pialement des buses lorsqu'elles chassent, mais en mille fois plus puissant.

—Donc ? insista le monarque en scrutant attentivement Tiamat-bašti, son scribe-céleste.

Blême, émacié et barbu, ce dernier avait en charge l'envoi des messages d'Akurgal aux trois autres souverains en utilisant une gemme géante. Celle-ci dirigeait un faisceau de lumière en direction des cieux perpétuellement enténébrés à l'Est de l'Alphalax. D'épais nuages recouvraient généralement cette zone montagneuse inhospitalière. Formant un moelleux matelas, les nuées faisaient ainsi office d'écrivoire géant.

En utilisant le faisceau de lumière blanche généré par le cristal d'aigue-marine, Tiamat-bašti pouvait aisément ainsi sculpter les caractères cunéiformes qui étaient systématiquement utilisés sur Lysimakīa. En effet, l'akkadien était la langue commune aux quatre royaumes, même si l'une des reines était égyptienne. Le consensus avait été presque immédiat car l'ancien souverain hittite parlait couramment cette langue qui s'était peu à peu substituée au sumérien. Par ailleurs, ce choix permettait d'uniformiser les échanges protocolaires et ambassadeurs tout en évitant les confusions liées à l'utilisation simultanée de quatre langages différents.

Tiamat-bašti déglutit avant de répondre au monarque de Šhrinagar dont la haute stature et sa spectaculaire silhouette de titan impressionnaient tous ses sujets. Excepté, bien sûr, Haddanishgal qui avait seul le privilège de contrôler les dangereux Saneonymouš.

—Le cristal refusa d'émettre le rayon lumineux qui me permet traditionnellement d'écrire vos messages sur les nuages.

—Pourquoi ? rugit Akurgal qui ne supportait guère que des détails purement matériels entravent sa volonté.

Colosse barbu, l'ancien roi de Lagash était très musclé. Il s'entraînait chaque jour au combat avec l'élite de ses guerriers. Le regard noir, une longue barbe qui ondulait en dissimulant son cou de taureau, un nez large, légèrement aplati, et une cicatrice boursouflée déchirant sa tempe gauche illustraient un tempérament de feu. Une chevelure frisée auréolait sa tête et ondoyait sur ses épaules, accroissant encore cette prestance de lion prêt à en découdre.

Tiamat-bašti balbutia :

—Je ne sais pas... Pas vraiment...

—Comment ça ?

—La partie inférieure de la gemme doit toujours pivoter d'un quart de tour afin de libérer le rayon lumineux.

—Et ?

—J'ai essayé. À plusieurs reprises. Mais le mécanisme était coincé.

—Qu'as-tu fais ?

—Je me suis obstiné. Puis, d'un coup, l'extrémité s'est libérée et j'ai enfin pu enclencher le mécanisme.

—Donc... le message que je souhaitai envoyer au roi Suppiluliuma est bien parti ?

—Absolument !

Rassérénié, Akurgal s'appuya un instant contre le mur suintant d'humidité qui structurait l'enclos où vivaient les Saneonymouš. Griffons géants toujours prêts à se battre avec les ennemis de Šhrinagar, les Saneonymouš étaient gratifiés de tous leurs attributs mythologiques traditionnels : corps d'un aigle greffé sur l'arrière d'un lion et pourvu d'une queue ressemblant à un serpent. Ce qui impressionnait vraiment chez ces créatures qui s'agitaient sans cesse était la taille du bec. On pouvait ajouter aussi des ailes gigantesques, des serres coupantes comme des rasoirs à l'avant et de puissantes griffes de fauve à l'arrière. Mais le plus effrayant pour leurs adversaires était indéniablement leurs yeux injectés de sang au centre desquels brillaient les flammes de l'Enfer.

L'ancien roi de Lagash aimait quitter le confort relatif de son palais et rejoindre les étables des Saneonymouš. Leur puissance le rassurait. Leur vigilance aussi. Toujours aux aguets, les griffons étaient capables de déceler le moindre bruit bizarre, inaccoutumé. Menaçant. Or la menace était partout sur Lysimakia.

Les zones les plus dangereuses se situaient, naturellement, à la périphérie de la rivière Alphasax. À l'Est, on s'immergeait rapidement au sein d'une nuit éternelle qui recouvrait la moitié de la surface de la planète. Toutes les légendes s'alimentaient à la source de cette obscurité enserrant la rive droite du cours d'eau qui sinuait sans cesse. À l'Ouest, l'étoile tutélaire d'un beau bleu glacier inondait plaines savanicoles et déserts arides d'une luminosité intense qui se matérialisait par une chaleur accablante. Celles et ceux qui s'étaient aventurés trop loin ne revenaient jamais.

Les espaces de vie se cantonnaient donc à l'intérieur d'un périmètre assez étroit – une centaine de kilomètres de large – qui sinuait du Sud vers le Nord en partant de Gephispinia et en s'achevant enfin aux confins de Šhrinagar.

Plus au Nord c'était l'inconnu. Plus au Sud aussi.

—Le message est envoyé ?

La jeune femme qui venait de s'exprimer d'une voix fluette et chantante à la fois était parée comme une reine. Et ceci n'était nullement le fruit d'une vaine usurpation car Ninhursag était la fille unique d'Akurgal.

—Oui ma fille.

Tout en confirmant son propos, le souverain de Šhrinagar prit la jeune femme entre ses bras. Il la serra fort. Très fort.

—Tu m'étouffes ! s'esclaffa Ninhursag avec un grand sourire.

Puis elle fixa son père et demanda simplement :

—Comment as-tu exprimé ta requête auprès de Suppiluliuma ?

—Tiamat-bašti ?

—Oui ?

—Peux-tu répéter à ma fille les termes exacts du message que je viens d'envoyer au souverain de Gephispinia ?

—Absolument, s'empressa le scribe-céleste qui calligraphiait les nuages. La sollicitation était claire : *Ô roi de la grande Cité du Sud, mon frère¹, pourrions-nous unir l'un de tes fils à ma fille chérie afin que nos royaumes partagent désormais la même paix sereine et lumineuse au moment précis où une nouvelle reine vient de prendre le pouvoir à Thrénodium ?*

Le visage de Ninhursag s'illumina. Bleu lagon pailletés d'or, ses yeux brillèrent avec une intensité surprenante au sein d'une atmosphère éternellement crépusculaire où le duel opposant le jour et la nuit était fossilisé depuis des millions d'années.

L'héritière du trône de Šhrinagar n'avait que dix-huit ans.

Bien sûr, la notion d'*année* était totalement dénuée de fondements à la surface d'une planète en rotation synchrone autour de son étoile. Afin de matérialiser l'écoulement du temps, la variation chromatique régulière des faisceaux de lumière issus des gemmes géantes faisait office d'année.

Une année se décomposait en dix ĩrysĭhihm qui correspondaient grossièrement à un mois. Ceux-ci, enfin, se subdivisaient en cent lüüngals qui symbolisaient une heure terrestre. Cette alternance des couleurs, actuellement c'était le blanc qui dominait, permettait ainsi d'évaluer une temporalité qui, sans cet artifice, serait totalement dénuée de repères.

Le sourire de Ninhursag et l'accroissement des battements de son cœur semblaient disproportionnés dans un pareil contexte. Il pouvait même paraître incongru qu'une jeune femme belle, et future souveraine, puisse s'enthousiasmer à l'idée d'être promise à un fils de roi, sans même savoir lequel !

En réalité, la réponse était dans la question. Unique descendante d'Akurgal, Ninhursag avait été élevé par l'un des plus vieux courtisans de Šhrinagar : Mesh-ki-ang-gasher. L'homme un peu bedonnant dont le visage était auréolé de cheveux grisonnants s'était efforcé de lui apporter la meilleure éducation. La jeune femme à la silhouette souple et altière à la fois connaissait donc parfaitement l'histoire de son peuple qui, comme pour tous les autres souverains de Lysimakia, commença en surgissant d'un coup du redoutable labyrinthe de cristal situé dans les Monts Zagros².

Neith-Hotep était apparue en premier à la surface de ce monde où la vie se concentre à l'étroite lisière séparant l'ombre et la lumière. La reine d'une Égypte tout juste réunifiée grâce à son époux : Narmer, avait fondé Thynis. Puis ce fut le tour du père de Ninhursag. Roi de Lagash, il fonda immédiatement Šhrinagar en s'efforçant de recréer une forme de souveraineté proche de celle qui existait en Mésopotamie au XXVIIe siècle avant J.-C.

Un peu plus tard, le roi hittite Suppiluliuma, franchit à son tour tous les obstacles qui parsèment le grand dédale et sa redoutable forêt de cristaux géants. Il donna le nom de Gephispinia à la cité qui surgit devant lui lorsqu'il parvint à s'extraire du labyrinthe de lumières scintillantes. Enfin, très récemment en fait car l'émergence se produisit il y a moins de deux ĩrysĭhihm, la souveraine de Sogdiane s'extirpa à son tour du piège miroitant avec cinq de ses compagnons d'infortune. Succédant à Djötchi, le fils aîné de Gengis Khan et fondateur de la Horde d'Or, Ozzymandra règne désormais sur Thrénodium après le brutal décès de l'ancien monarque. Issus des steppes de l'Asie centrale, les cavaliers mongols forment donc l'essentiel des sujets d'une reine qui aida Tomyris à vaincre l'armée de Cyrus le Grand lors d'une bataille légendaire opposant les Perses aux Massagètes.

Dans ce contexte si particulier, avec quatre cités-États rivales et une population totale n'excédant pas les six mille habitants, le destin d'une fille de roi était nécessairement d'épouser le fils d'un autre souverain. L'amour n'était guère de mise ici. Au sein d'un monde violent, hostile et instable, la pérennité du royaume s'acquiert par le biais d'alliances. Or, la plus belle alliance est symbolisée – pour l'instant en tout cas – par l'hymen susceptible d'unir Ninhursag à Shimegi, l'aîné des fils de Suppiluliuma.

Rassérénée par le contenu du message envoyé par son père au roi hittite, la jeune fille à la longue chevelure blonde recouvrant ses épaules, pivota sur les talons.

¹ Tous les souverains des cités-États de Lysimakia s'appelaient familièrement *frère* ou *sœur*. C'était une simple formule protocolaire. Cela ne signifiait pas qu'ils se considéraient comme tels. Leurs querelles incessantes le démontraient parfaitement.

² Les Monts Zagros se situent à l'Ouest de l'Iran.

À côté d'elle, un animal étrange au long cou et la fourrure soyeuse se détourna lui aussi des murs ruisselant d'humidité des écuries de Šhrinagar. Comme il trotta en faisant des arabesques devant chacun de ses pas, Ninhursag s'arrêta un instant afin de ne pas lui écraser une patte. Le béliphal plongea immédiatement ses grands yeux bleu cobalt dans les siens. L'animal était pourvu d'une sensibilité extrême. Ceci facilitait les échanges. Un simple regard suffisait. Et le regard du béliphal était amour.

Une longue et consciencieuse caresse sur la tête de cet animal qui avait la taille d'un gros chien, mais dont le corps était beaucoup plus svelte, concrétisa cette complicité de chaque instant. Furet géant avec de longues oreilles et des yeux gigantesques, le béliphal était un compagnon silencieux et toujours attentif aux émois de sa maîtresse.

Suivis par Akurgal, les deux compères revinrent tranquillement vers Šhrinagar. Vers la forteresse de Šhrinagar pour être plus précis en évoquant cette cité-État entourée de hauts murs. L'ensemble dégageait une impressionnante puissance mâtinée d'arrogance. La base de la muraille était composée de blocs cyclopéens. Ensuite, des pierres lisses et dures s'enchevêtraient jusqu'à une hauteur d'une bonne quinzaine de mètres. Une porte colossale fermait l'accès à la ville et à son palais.

Partant du centre de la petite ville soigneusement emmantelée, plusieurs souterrains autorisaient une fuite en toute sécurité en cas d'attaque massive. Cela ne s'était produit qu'une seule fois depuis l'époque, lointaine déjà, de l'arrivée brutale de l'ancien roi de Lagash devant les remparts de Šhrinagar, juste après sa sortie du labyrinthe de cristal avec dix de ses meilleurs guerriers. Rapidement venues de Thynis, les troupes égyptiennes de Neith-Hotep avaient essayé d'intimider le nouvel arrivant. Une dizaine de scorpions géants nargua les Saneonymouš. Comme Haddanishgal les contrôlait parfaitement, le siège s'éternisa. Les paniques obsidionales caractérisant l'angoisse des populations assiégées n'étant pas de mise ici, cette querelle d'ego et de stérile prééminence s'acheva d'elle-même car les deux monarques comprirent vite que leurs forces s'annihilaient mutuellement.

Quant à imaginer un combat à mort entre les scorpions et les griffons...

Les rugissements, crissements, feulements et piaulements qui envahissaient sans cesse l'espace sonore transcrivaient tous l'aurore d'une probable Apocalypse. Conscients de l'issue potentiellement tragique d'un tel conflit opposant des créatures qui pouvaient tuer dix combattants humains en moins d'une seconde, les deux souverains renoncèrent en songeant à l'inévitable hécatombe qui s'ensuivrait. Les troupes de Neih-Hotep refluèrent donc en direction de Thynis.

Quelques années plus tard, les arrivées imprévisibles et successives de Suppiluliuma et du fils de Gengis Khan dissipèrent ces vains espoirs de pouvoir absolu monopolisant toutes les énergies des habitants de Lysimakia. Le moment était donc venu de négocier, de trahir, de se réconcilier. Puis de mentir encore. Et encore.

Beaucoup plus tard, l'irruption soudaine d'Ozzyandra et de ses cinq amis confirma, une fois de plus, que la porosité existant entre la Terre et Lysimakia ne s'arrêtera peut-être jamais. Ce constat amplifiait donc l'appétit d'alliances et de connivences fugaces qui liait désormais les quatre souverains.

En s'installant à Thrénodium, l'ancienne reine de Sogdiane constata, comme ce fut déjà le cas pour Neith-Hotep, Akurgal et Suppiluliuma, que ses sujets lui étaient apparemment fidèles. Ceci constitua pour elle une réelle surprise car, succédant à Djötchi et n'étant pas d'origine mongole, on pouvait légitimement craindre une hostilité de chaque instant.

Ce ne fut pas le cas. Plus étrange encore, on avait le sentiment que les habitants de chacun de ces petits royaumes n'existaient vraiment qu'à partir de l'instant où un monarque venu de la Terre arrivait sur Lysimakia après avoir vaincu tous les pièges du grand labyrinthe de cristal. Ces femmes et ces hommes étaient-ils des fantômes ? Des illusions ?

Non. Bien sûr. Ils étaient bien de chair et de sang. Ils mangeaient dormaient, transpiraient et s'aimaient comme n'importe quel être humain. Cependant, ils donnaient tous l'impression dérangeante d'être nés des murs de ces quatre cités-États ressemblant plus à des fortins géants qu'à des capitales d'Empires conquérants. Peut-être vivaient-ils ainsi depuis des milliers de siècles. Fossilisés. Pétrifiés dans les murailles comme des larves ou des spores en dormance. Puis, lorsqu'un monarque se profilait devant l'enceinte géante, ils s'animaient d'un coup en se décollant des massives parois lithiques. Le peuple clamait sa joie et se vouait totalement aux nouveaux venus, qu'ils soient issus de la première dynastie égyptienne ou qu'ils aient simplement vaincu la plus puissante armée du Monde, comme ce fut le cas pour Ozzyandra bataillant aux côtés de la reine Tomyris.

Dans ce contexte si particulier, la fidélité des habitants au pouvoir en place semblait acquise. Pouvait-on élargir cet attachement presque fusionnel à tous les membres de la cour royale ? La question méritait d'être posée. Mais la réponse était incertaine.

Toutefois, cette surprenante union liant d'une manière fusionnelle le peuple et son souverain n'était qu'une étrangeté de plus au sein d'un univers qui émerveillait et déroutait encore Akurgal et sa fille. L'une de ces cocasseries magiques se profilait d'ailleurs juste devant Ninhursag alors qu'elle arrivait près de l'immense porte de bois cloutée de métal qui fermait l'issue principale de Šhrinagar.

L'homme avait les cheveux longs, un nez imposant en forme de bec d'aigle et un regard sombre. Ses sourcils broussailleux et sa bouche taillée à la serpe lui conférait une allure austère. Presque hallucinée. Vêtu d'une longue robe chamarrée et décorée de motifs floraux, Urzigurumash était un artiste. Mais le talent du peintre-démiurge outrepassait tout ce que l'on pouvait imaginer.

—Dessine-moi un grand jardin suspendu accroché à une falaise de marbre blanc !

La requête de Ninhursag pouvait paraître assez ordinaire pour la fille d'un roi susceptible d'assumer sans vergogne chacun de ses caprices. Et à n'importe quel moment.

Urzigurumash se contenta d'opiner en faisant un geste de la tête et en esquissant une grimace que l'on pouvait, éventuellement, assimiler à un sourire.

L'artiste posa au sol une besace informe. Plongeant une main dans l'ouverture béante, il sortit un pinceau large comme une brosse. Puis un autre, beaucoup plus fin. Il regarda Ninhursag, son père. Puis le béliphal familier qui s'était assis tout en posant sa tête le long de la cuisse droite de la jeune femme. Urzigurumash commença à psalmodier sur un ton monocorde. Cela dura quelques instants. Brutalement, prenant les deux pinceaux, il entama quelques girations en partant du sol situé juste devant Ninhursag et en prolongeant ses gestes vers le firmament où trônaient Šabrir et Yliodème, les deux satellites jumeaux qui orbitaient frileusement autour de Lysamakia.

Et la magie se matérialisa !

En lieu et place d'une herbe famélique, les veines torturées d'un marbre étincelant surgirent du néant. Constituée de calcite éblouissante, la falaise parut translucide en un premier temps. Mais la diaphanéité s'estompa rapidement. Le mirage visuel devint réalité. L'ardeur créatrice d'Urzigurumash se nourrissait de la matière même qui naissait sous ses doigts de peintre-démiurge inspiré. Projetant d'invisibles particules de peinture à des hauteurs insensées, l'artiste élaborait son œuvre verticale sans se soucier du monde qui l'entourait.

Les gouttelettes se figeaient en formant une structure lisse moirée d'abîmes reclus. Des piliers titanesques renforçaient peu à peu une architecture qui naissait de rien et s'enivrait ainsi de sa propre puissance.

Ninhursag observa longuement la construction de cette impressionnante falaise qui sinuait vers l'orient sur une centaine de mètres. Sa bouche s'entrouvrit. Un soupir de satisfaction résuma ses émotions de l'instant.

Puis elle compléta enfin en disant :

—C'est merveilleux.

Merveilleux... Le mot était précis. Parfaitement adapté à la situation.

Demeurant légèrement en retrait, Akurgal appréciait au plus haut point le talent d'Urzigurumash qui était principalement mis à contribution pour des utilisations purement militaires ou pour accroître la surface de potagers ou d'espaces consacrés à l'arboriculture. La fonction défensive était particulièrement utile en ces lieux isolés. En effet, un détachement ou une armée entière se trouvant brutalement en péril pouvait, très rapidement, se protéger d'une nouvelle attaque en s'abritant derrière des murailles cyclopéennes peintes en quelques minutes par un artiste qui transformait l'air et l'espace en architectures pérennes pendant presque une semaine en équivalent terrestre.

Le diable se niche souvent dans les détails affirme-t-on parfois en ressassant une phrase attribuée à Nietzsche. Ceci se confirmait une fois de plus ici car ces impressionnantes constructions élaborées par un peintre inventif ne subsistaient en l'état que pendant quelques lüüngals. Cette singularité était donc suffisante pour protéger une armée lors d'un conflit. Mais elle ne pouvait pas être utilisée dans le cadre d'une construction vouée à défier les outrances du temps. Cependant, même fugace, cette prodigieuse capacité de métamorphoser la nature au gré d'une simple volonté royale était un don que l'ancien souverain de Lagash appréciait au plus haut point.

Dans le cas présent, le caractère relativement éphémère de l'architecture verticale n'avait aucune importance. L'objectif était de satisfaire les exigences esthétiques de Ninhursag. Le résultat final

dépassa les espérances de la jeune femme. Se tordant le cou afin de discerner le sommet de la falaise, elle put apprécier l'effervescence végétale qui coiffait l'ensemble. Urzigurumash ayant pris la précaution de dessiner une volée de marches à l'une des extrémités de cette muraille lithique surplombée d'un jardin luxuriant, la jeune femme pouvait donc désormais grimper au sommet afin de se repaître du spectacle.

Trottinant derrière elle, le béliphal ne se fit pas prier pour escalader l'architecture qui venait de naître sous ses yeux. Tout en montant, la jeune femme et le furet géant purent apprécier la qualité des détails. De minuscules fissures couraient dans le marbre. Des mousses, lichens et petites plantes épiphytes s'accrochaient à la paroi en donnant l'étrange sensation d'être nichés au creux de ces anfractuosités verticales depuis des siècles.

—C'est fantastique ! s'enthousiasma Ninhursag lorsqu'elle parvint au sommet de la falaise.

Partageant cette vision presque béatifique, le béliphal s'enroula autour des jambes de la future reine de Šhrinagar. Face à eux, les molles ondulations d'un immense désert se prolongeant vers l'Ouest conféraient au paysage un sentiment de paix retrouvée. Cette impression était fallacieuse. Les attaques de maraudeurs et de brigands venaient souvent de ces contrées austères dominées par l'étoile tutélaire de Lysimakia et l'étrange anneau de lumières scintillantes qui rehaussaient l'ardeur d'Yxiϕlis. Le sable qui s'amoncelait au sol s'ornait de subtils coloris déclinant la palette des gris et des tons plus chauds. L'or et le safran l'emportaient alors en se nichant au creux des dunes.

Pour observer les hautes montagnes perpétuellement enténébrées qui frangeaient l'horizon à l'Est, il fallait traverser le jardin luxuriant peint par Urzigurumash avec une méticulosité extrême. La mission était agréable, presque voluptueuse. L'harmonie des formes et des couleurs s'unissait à des senteurs aromatiques qui envahissaient par vagues cet éden miniature perché au sommet d'une falaise majestueuse et fugace à la fois.

Déambulant au milieu des myrtes, térébinthes et lavandes, Ninhursag se laissa envahir par un sentiment de quiétude que le brouhaha des Saneonymouš enfermés dans leurs écuries ne parvint guère à occulter.

La jeune femme plia son genou droit afin de caresser longuement la tête du béliphal dont les grandes oreilles pointues se courbèrent de plaisir.

—Tu viens ? hurla son père qui avait refusé de monter en utilisant le rudimentaire escalier sculpté dans la paroi.

—Je redescends dans quelques instants. Je profite encore de cette vue magnifique et de la luxuriance du jardin.

Ce plaisir hédoniste était réservé au souverain et à sa fille. Les habitants de Šhrinagar se consacraient à deux activités qui monopolisaient toutes les énergies : cultiver les champs qui encerclaient la cité-État et protéger la ville afin d'éviter toute incursion belliqueuse.

L'éventualité d'une invasion doublée d'un projet de conquête pouvait paraître anecdotique sur une planète presque déserte. Avec seulement quatre cités connues et une population globale ne dépassant guère les six mille habitants, on pouvait légitimement imaginer que chaque monarque s'efforcerait de vivre en harmonie avec ses voisins. Ce constat était d'autant plus pertinent que leurs forces s'équilibraient et que l'environnement était globalement hostile. Surtout, il était parfaitement inconnu car seuls 2 ou 3% de la surface de Lysimakia avaient été explorés jusqu'à présent. Néanmoins, en dépit d'un contexte qui devait plutôt forger des liens et des entraides entre les cités-États, de vieilles rancœurs persistaient.

Ces volontés de puissance mal réfrénées étaient liées aux personnalités atypiques des monarques, bien sûr, mais aussi en raison du fait que le passage dans le grand labyrinthe de cristal n'avait nullement effacé leur mémoire.

Neith-Hotep se remémorait parfaitement les moments difficiles et grandioses passés à Nekhen aux côtés de son époux Narmer. Premier roi de la première dynastie d'une Égypte enfin unifiée, il apporta la paix à un pays jusqu'à présent divisé en deux grands royaumes : Haute et Basse Égypte. Surgissant la première du labyrinthe de cristal en utilisant un symbole spécifique à son rang : une petite pyramide en lapis-lazuli qu'elle dut incruster dans une encoche dédiée à cet effet à l'instant crucial, elle réalisa très vite que ce nouveau monde n'était nullement le symbole d'une eurythmie totale entre les êtres.

La force s'imposait toujours à la surface de Lysimakia. Comme sur Terre.

Lorsqu'ils furent à leur tour projetés devant les hautes murailles de Šhrinagar et de Gephispinia, Akurgal et Suppiluliuma durent s'habituer au contexte géographique et climatique d'une planète

nouvelle où l'alternance naturelle des jours et des nuits n'était plus qu'un lointain souvenir. Mais ils se rappelaient parfaitement leur vie passée. Leurs guerres aussi. Des rivalités territoriales entre Lagash et Umma générèrent un conflit presque permanent pendant plus de deux siècles³. À la mort de son père : Ur-Nanshe, Akurgal dut lutter contre le roi d'Umma : Ush. Il fut vaincu. Humiliant et douloureux, ce cruel souvenir avive encore sa rancœur face à tout autre souverain.

Monarque remarquable et chef de guerre avisé, le roi hittite, à l'inverse d'Akurgal, rétablit l'ordre dans son royaume et entama une longue série de conquêtes pendant la presque totalité de son règne. Hélas, les victoires passées, comme les défaites, n'étaient que de vains souvenirs. Stériles, froids, parcheminés, ils flattaient ou mortifiaient les egos, mais ils filigraient simplement une vie antérieure sans avoir le pouvoir de structurer l'avenir. À la surface crépusculaire de Lysimakia, les exploits guerriers n'étaient plus vraiment de mise. Les quatre souverains comprirent rapidement que l'ère des alliances et des compromis était venue. Ce jeu délicat nécessitait un parfait contrôle de soi, un goût immodéré pour les stratégies complexes et l'acceptation de possibles trahisons.

Incertain et fluctuant, le contexte impliquait aussi une surveillance permanente. Ninhursag et son père constatèrent immédiatement que cette volonté d'observer sans cesse ses partenaires-ennemis se réactualisait à chaque instant. En effet, venant de la grande porte qui fermait la ville nichée derrière ses hautes murailles, un homme de très grande taille arrivait en gesticulant.

Quelques instants plus tard, il se planta enfin devant Akurgal. Le front humide de sueur et le souffle coupé, il respirait bruyamment.

Le souverain de Šhrinagar le regarda fixement.

—Que se passe-t-il Dimpemekug ?

—Ô mon roi...

—Oui ?

—La troupe...

L'homme étant encore essoufflé, il avait beaucoup de mal à enchaîner les mots.

—Reprends ton souffle.

—Merci !

Vêtu d'une somptueuse tunique vert anis rebrodée d'or, le courtisan apaisa afin une respiration sifflante et désordonnée.

Il reprit :

—La troupe d'éclaireurs que vous aviez mandée afin qu'elle espionne Thynis et sa reine vient de revenir à l'instant.

—Et ?

—Les informations qu'ils ont pu glaner sur place sont très intéressantes. Et inquiétantes à la fois.

—Pourquoi ? s'informa Ninhursag qui venait de redescendre précipitamment de la falaise en voyant Dimpemekug se précipiter en direction de son père.

—Leurs travaux de fusion avec les méduses immortelles semblent désormais porter leurs fruits.

—C'est-à-dire ?

—Neith-Hotep et son médecin : Ouserkhaf ont apparemment extrait des cellules des méduses Turritopsis qu'ils élèvent depuis des mois dans les bassins situés au cœur du palais.

—Ils ont donc trouvé le secret de l'immortalité ? s'émerveilla Ninhursag en serrant ses poings et en écarquillant les yeux.

—Pas totalement, tempéra son père. Les méduses Turritopsis ont la capacité de ralentir le cycle naturel du vieillissement. Elles peuvent même l'inverser à de nombreuses reprises.

—Je ne comprends pas.

—Ces méduses peuvent, sans difficulté, passer du stade adulte au stade juvénile. Elles ne sont donc pas immortelles dans le sens strict du terme. Si elles sont coupées en deux, elles meurent. Mais elles ne connaissent pas le cycle habituel de la vie qui nous propulse toujours de l'enfance vers la vieillesse car

³ Les conflits entre les cités-États sumériennes d'Umma et de Lagash sont les événements historiques les plus anciens pour lesquels on possède des documents sous la forme de sources directes. Ces différents épisodes se sont déroulés sur une durée d'environ 250 ans entre 2600 et 2350 av. J.-C.

leur évolution s'inverse pour une raison bien mystérieuse encore. Les méduses *Turritopsis* ne sont pas soumises aux caprices de la mort biologique⁴. Seule une attaque violente peut les détruire.

—Les progrès semblent rapides, confirma Dimpemekug en lissant sa longue barbe noire bouclée.

—Que veux-tu dire ? questionna Akurgal qui fronçait de plus en plus ses sourcils épais et plus sombres que le charbon.

—La reine vient de tester sur elle-même un élixir confectionné par Ouserkhaf avec des cellules de plusieurs *Turritopsis*.

—Alors ?

Tout en questionnant le courtisan paré d'une tenue très chamarrée, le souverain serrait les mâchoires. À l'évidence, il paraissait redouter les révélations que Dimpemekug allait distiller dans quelques instants.

Il se figea donc. Redressa sa silhouette qui, parfois, se voûtait un peu. Puis il attendit.

—Les effets positifs sont rapides, visibles par tous à la cour de Neith-Hotep et...

—Et ? s'énerma Akurgal.

—Surtout, ils sont durables. Neith-Hotep est désormais presque aussi jeune et séduisante que sa fille unique : Neferemat. Hormis la taille bien sûr.

Le roi soupira fortement. Comme si tout l'air contenu dans l'atmosphère de Lysimakia venait brutalement de s'insuffler dans ses poumons. Il entrouvrit la bouche. La referma. Regarda sa fille.

Il dit enfin :

—Après l'ingestion de cet élixir, Neith-Hotep a donc l'apparence juvénile et enjouée de sa propre fille qui, si mes souvenirs ne me trahissent pas, est âgée de huit ou neuf ans ?

—Oui.

—C'est un problème. Un vrai problème ! ronchonna-t-il tout en s'éloignant légèrement du courtisan et de Ninhursag.

Akurgal scruta un moment Šhrinagar. Nichée entre ses hautes murailles constituées de blocs cyclopéens et enclavée au sein d'un cirque montagneux, la cité-État paraissait dormir doucement. Elle attendait, peut-être, la caresse d'un Titan bienveillant susceptible de l'extraire de sa torpeur coutumière. Au loin, les reflets métallescents de la rivière Alphalax sinuaient en suivant la déclivité naturelle. Quelques buttes de terre et des amoncellements de gros rochers endiguaient le flux. La rivière devait se tordre alors comme un serpent que l'on tient par la tête.

À l'Est, une nuit éternelle enténébrait l'horizon alors que la silhouette de l'étoile bleue vibrait à l'Ouest. La lumière était toujours crépusculaire. Il fallait donc s'enfoncer au sein des redoutables déserts occidentaux pour s'immerger, enfin, au sein d'une luminosité bienfaisante, totale et mortelle à la fois.

L'ancien souverain de Lagash savait parfaitement que cette parenthèse de paix ne se poursuivra pas très longtemps. Si la reine de Thynis rajeunit désormais aussi vite qu'il vieillit lui-même, cette trêve presque magique ne durera guère plus qu'un rêve.

Il se retourna et observa longuement sa fille. Ninhursag était magnifique avec la douce luminosité qui nimbaït son opulente chevelure de subtils reflets bleutés qui s'accordaient parfaitement avec les tons miellés d'or de sa peau. Sa robe taillée en biais dessinait une spirale très allongée qui affinait encore sa silhouette de déesse. Contrairement aux autres habitants de Šhrinagar qui avaient quasiment tous des cheveux noirs légèrement bouclés, Ninhursag avait hérité de la blondeur insolente de sa mère : Ishu. Hélas, Ishu décéda alors que la fillette n'avait que trois ans. Une maladie pulmonaire foudroyante l'emporta en quelques jours. C'est pour cette raison qu'elle a été éduquée avec le plus grand soin par Mesh-ki-ang-gasher. La sagesse légendaire du vieil homme s'insuffla en elle.

Désormais, Ninhursag possède toutes les qualités requises pour succéder à son père lorsque la *Grande Obscurité* le recouvrira de son linceul de cendres et de ténèbres.

⁴ *Turritopsis nutricula* et *Turritopsis dohrnii* commencent leur vie sous la forme d'un polype accroché au fond marin. Puis, elles se transforment en méduses. L'extraordinaire singularité de cette espèce réside dans le fait que le processus peut s'inverser lors du vieillissement ou en cas de blessure. En utilisant le processus de *transdifférenciation*, les cellules reviennent à leur état primitif. La méduse redevient polype. Puis elle se transforme à nouveau, et ainsi de suite. Ces deux méduses sont donc biologiquement immortelles.

Le mythe de la *Grande Obscurité* était tenace. Prénant. Artificiellement créé avec des femmes et des hommes venus de la plus lointaine antiquité, ce monde relativement nouveau n'avait pas encore eu l'opportunité de confronter ses mythes et légendes à l'abrupte réalité. Ce mirage persistait donc.

Apparemment, Neith-Hotep prétendait désormais nier l'issue fatale qui plongeait chacun au cœur de la *Grande Obscurité*. Cette alliance incongrue liant l'ancienne reine d'Égypte aux étranges méduses immortelles fascinait Ninhursag. Mais elle n'osait évoquer ceci avec son père car chaque souverain était le garant de la survie de son propre royaume tout en souhaitant ardemment imposer sa loi aux trois autres cités-États. Les guerriers des quatre armées étaient tous d'habiles et solides combattants. Parfaitement entraînés, ils pouvaient lutter face aux brigands des montagnes et repousser les hordes de nomades qui attaquaient les caravanes de marchands se déplaçant d'une ville à l'autre.

Ces qualités constituaient donc un réel avantage lors d'une bataille entre ces petites armées de quelques centaines d'hommes. Mais la vraie force revenait aux scorpions gigantesques de Neith-Hotep, aux Saneonymouš de l'ancien roi de Lagash, aux monstrueuses Hydres géantes d'Ozzymandra et aux rhinocéros géants aux cornes prolongées de tentacules massifs qui balayaient les champs de bataille avec leurs faux colossales.

La force des humains et leurs pouvoirs spécifiques ne représentaient donc pas grand-chose face à la puissance dévastatrice de ces créatures affolantes lorsqu'elles déferlaient en cohorte vers un ennemi. Dans ce contexte où régnaient les luttes de pouvoir et les querelles d'ego, l'opportunité de devenir biologiquement immortel modifiait profondément les fragiles équilibres qui perduraient depuis l'arrivée du plus récent monarque.

Ce constat énervait Akurgal au plus haut.

Sa fille s'abstint donc de tout commentaire. Elle se contenta juste de préciser :

—Je vais rentrer. J'ai un peu froid d'un coup.

Son fidèle béliphal s'empressa de trotter à ses côtés.